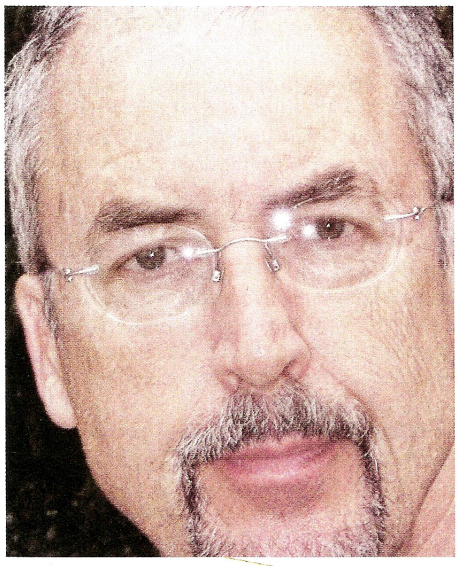
Patrick Dupuis : Les ravages

Patrick Dupuis est médecin sexologue à Périgueux, en Dordogne. Sa confrontation avec des centaines de cas dans son cabinet et ses propres travaux de recherche indépendante l'ont conduit à élaborer une théorie de l'origine des psychopathologies. Selon lui, celles-ci naissent le plus souvent d'une violence, maltraitance physique ou psychique, mais surtout sexuelle, subie dans les premières années de la vie. Ce trauma infantile, de l'ordre de l'impensable, serait alors « compensé » par le logiciel cérébral à grands renforts de productions binaires, dans lesquelles se retrouve piégée la pensée humaine, et dont la plupart des rites et des mythes collectifs sont une manifestation. Pour Patrick Dupuis, l'abus sexuel des enfants constitue un scandale planétaire, une pratique destructrice protégée par un déni collectif auquel a fortement contribué la théorie freudienne, qu'il appelle à abandonner de toute urgence.



▶ Patrick Dupuis en dix dates

1949 : naissance à Arras.
1976 : s'installe comme médecin généraliste dans le Périgord.
1999 : s'installe à Périgueux comme psychosexologue.
2001 : Claude Lévi-Strauss, dans une correspondance, qualifie sa théorie des impensables d'*« intéressante entreprise »*, tout en se déclarant *« incompétent »* pour critiquer la théorie de Freud.
2000-2004 : expert désigné au tribunal de grande instance de Périgueux dans les affaires de violences sexuelles.
2003 : enseigne la psychologie à l'école nationale de police de Périgueux.
2003-2005 : collabore régulièrement à l'émission *La parole est à vous* sur France Bleu Périgord sur les thèmes de la psychologie et de la sexologie.
2005 à aujourd'hui : anime un café philosophique mensuel à Périgueux.
2006 : rencontre avec Edgar Morin qui considère sa théorie comme *« importante et convaincante »*.
2010 : Jacques Fontanielle, président de l'université de Limoges, sémioticien et linguiste, juge sa théorie *« puissante et séduisante »* et lui propose de travailler en collaboration avec son équipe.
Écrit *La Violence initiale*, et *Les Catégories binaires de la pensée*, essais non édités.

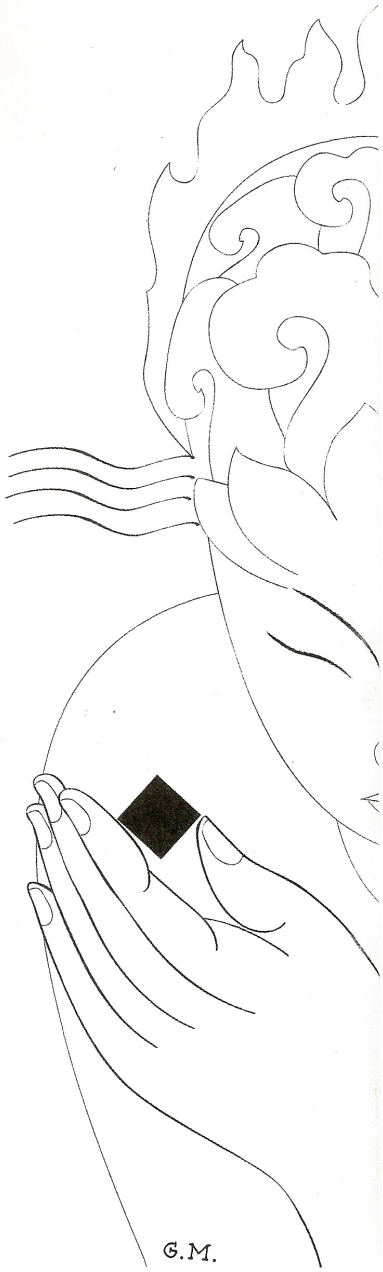
Une théorie du psychisme humain

NEXUS : Dans votre livre *Les Catégories binaires de la pensée*, vous annoncez « *la première théorie du logiciel cérébral humain jamais proposée jusqu'ici* ». En tant que sexologue, comment en êtes-vous arrivé à cette entreprise ambitieuse ?

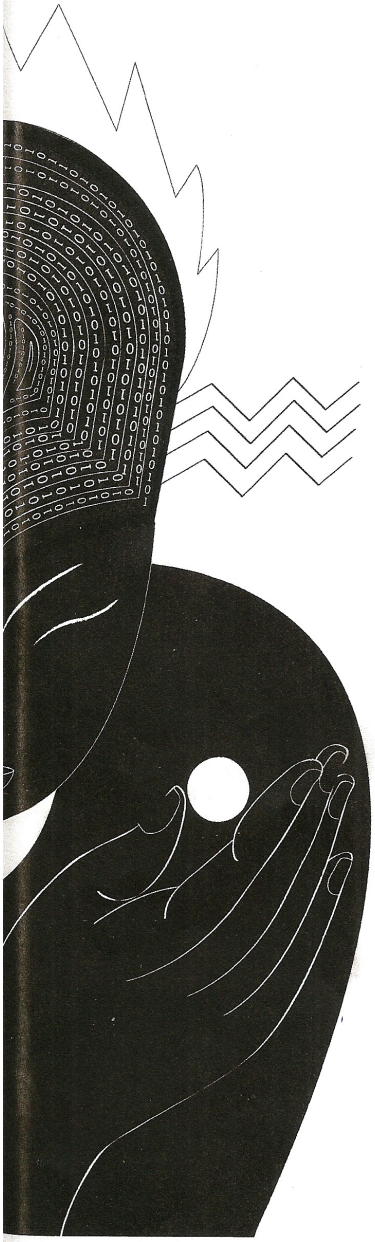
Patrick Dupuis : C'est une longue histoire. Cela a débuté par une sorte d'intuition soudaine qui m'est venue à la fin de mes études de sexologie en 1998. J'ai soudain compris que l'inhibition et l'impulsion, bien loin d'être la cause l'une de l'autre comme le prétendait Freud, étaient en réalité deux façons contraires de s'opposer et de réagir (à retardement) à quelque chose qui s'était passé, tout comme la frayeur ou l'agressivité inexplicables d'un animal sont la trace d'une violence ou d'une maltraitance qu'il a subie quand il était jeune. J'ai compris bien plus tard qu'il s'agissait là d'un phénomène universel qui est bien connu en physique : une perturbation (brisure de symétrie) introduite dans un système dynamique non linéaire (comme l'est le système psychique) génère au sein de ce système ce qu'on appelle des bifurcations, c'est-à-dire des choix entre deux états contraires. Parfois, ces états contraires, au lieu de se présenter simultanément sous forme d'alternative ou de bifurcation, se succèdent dans le temps sous forme d'alternance. C'est ainsi par exemple qu'au cours d'un tsunami, la mer se retire de façon anormale avant de déferler. Le retrait n'est pas la cause du tsunami pas plus que l'inverse. C'est le séisme sous-marin (invisible ou inapparent) qui est la cause à la fois du recul et de l'avancée de la mer.

L'inhibition n'est pas plus le résultat du refoulement de pulsions inavouables que l'impulsion n'en est le défoulement. Ces deux comportements représentent des solutions contraires, mais équivalentes (sous une loi de transformation), qui viennent ensemble s'opposer à quelque chose qui a disparu de la scène. Si on ignore cette perturbation initiale, on peut croire que le système se comporte naturellement ou spontanément de façon ambivalente, paradoxale ou oscillatoire. Mais en réalité, comme dans le cas du tsunami, c'est sous l'effet d'impact du trauma que le système psychique se dérègle et quitte brutalement son régime de fonctionnement normal pour bifurquer vers un régime pathologique, lequel se dédouble à son tour en deux possibilités opposées (appelées « attracteurs » du système) : l'état inhibé et l'état compulsif-impulsif. À partir de là, soit le système comportemental se stabilise dans un de ces deux régimes, donnant ce qu'on appelle couramment la névrose et la perversion-addiction, soit il se met à osciller entre les deux, donnant alors un comportement apparemment ambivalent, clivé, dissocié (double personnalité), de type gentil/pervers.

Il en est de même pour le système pulsionnel, qui quitte son flux naturel pour se voir lui aussi soumis à des bascules ou oscillations brutales et imprévisibles de type hyper-contrôle rigide/pertes de contrôle irrépressibles, ou rétention extrême/relâchement déchaîné. Quant au système cognitif (la pensée), il se met à produire d'innombrables systèmes de disjonction exclusive qu'on regroupe sous le terme de « pensée binaire », c'est-à-dire des couples d'opposés : bien/mal, bon/méchant, dieu/diable, corps/âme, mort/vie, punition/récompense, gagner/perdre, etc., qui sont à la base de tous les systèmes de croyance. Tout se passe alors comme s'il existait dans le cerveau un générateur de bifurcations ou de binarité qu'on peut comparer à une



Tout se passe alors comme s'il existait dans le cerveau un générateur de bifurcations ou de binarité qu'on peut comparer à une sorte de commutateur ou d'inverseur, qui construit des couples ou des « bits » de deux solutions contraires.



sorte de commutateur ou d'inverseur, qui construit des couples ou des « bits » de deux solutions contraires. Cette machine logique envoie ses instructions binaires à jet continu en direction des différents domaines pulsionnels, à la façon d'un logiciel ou d'une machine de Turing, venant perturber le fonctionnement normal ou naturel de ces derniers. L'individu est transformé en automate figé ou déchaîné, selon le cas, mais dans les deux cas il ne possède plus l'usage normal de ses pulsions.

Restait à découvrir la nature de la perturbation initiale, et là, il m'a suffi d'écouter les nombreux récits de mes patients. Les violences subies au cours de l'enfance sont monnaie courante, mais encore très taboues : maltraitances physiques ou affectives, mais surtout, les plus graves, abus sexuels et incestes en grand nombre (environ 1/3 des petites filles et 1/6 des petits garçons en sont victimes, voir encadré statistiques page 91).

Restait à faire le lien entre ces faits et les symptômes observés, de façon à prouver la validité de la théorie (celle du logiciel de défense), ce que j'ai pu réaliser.

Je me suis aperçu alors que de nombreux auteurs comme Jakobson, Lévi-Strauss, Piaget, Greimas, Watzlawick, Bateson, avaient eux aussi identifié, chacun dans leur domaine respectif, la présence de ce logiciel aux commandes de la pensée, notamment dans la production des mythes et des rites sociaux, mais personne ne l'avait encore identifié comme source majeure des productions psychopathologiques. Il fallait pour cela renoncer au mythe de l'Inconscient, de façon à ne plus attribuer les comportements pathologiques à des désirs pervers cachés, refoulés et inavouables, mais à des souffrances infantiles couvertes par la loi du silence.

Cette découverte m'a permis de comprendre que toutes les constructions psychiques pathologiques individuelles (rêves, phobies, addictions, fantasmes, obsessions, perversions et déviations sexuelles, paranoïa, délire, etc.) comme toutes les constructions collectives culturelles (langage, contes, rites, mythes, pratiques et rituels sociaux, systèmes de croyances, préjugés, superstitions), qui sont toutes des constructions fondées sur une symétrie binaire, avaient été elles aussi élaborées en réaction à un événement cataclysmique ou un fléau collectif qui menaçait la collectivité humaine. Toutes ces constructions s'ignorent bien entendu elles-mêmes comme solutions à quelque chose. Elles ignorent encore plus de quoi elles sont les solutions.

Au final, c'était bien là une théorie générale du psychisme humain qui était née, à partir de ce qui n'était au départ que des observations cliniques.

Cette machine logique envoie ses instructions binaires à jet continu en direction des différents domaines pulsionnels, à la façon d'un logiciel ou d'une machine de Turing, venant perturber le fonctionnement normal ou naturel de ces derniers.

En finir avec la dictature freudienne

Votre théorie bat en brèche celle de Freud. Vous allez jusqu'à parler de dictature freudienne dont il est urgent de sortir. Pouvez-vous vous en expliquer ?

La psychanalyse est une pensée unique qui ne supporte pas la contradiction, parce qu'elle a pour fonction d'interdire l'accès à la vérité, celle de l'abus sexuel des enfants. Freud s'est renié aussitôt après avoir touché du doigt cette vérité, celle de la causalité de l'inceste et de l'abus sexuel subis par les enfants sur la pathologie mentale de l'adulte. Il a donc créé de pure pièce une construction